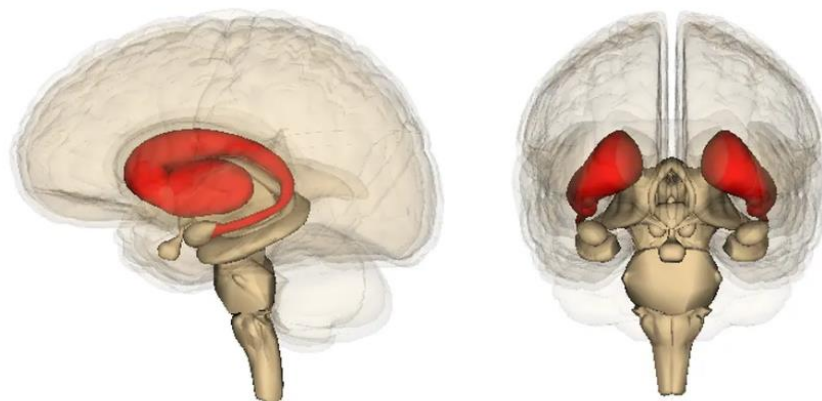


INCAPACITE A AGIR EN FAVEUR DU CLIMAT

Loin de vouloir fournir une explication à l'insuffisance des actions et des mesures susceptibles de limiter le réchauffement climatique, certains scientifiques tentent d'analyser les ressorts psychologiques pouvant expliquer notre comportement face aux multiples dangers que représente le changement climatique.

Dans ses ouvrages ⁽¹⁾, le neurobiologiste Sébastien Bohler détaille le rôle d'une structure cérébrale bien particulière : le **striatum**.



Le striatum est en rouge, le cortex cérébral est en beige

Le striatum est une structure nerveuse profonde particulièrement bien conservée à travers les groupes d'animaux vertébrés, de la lamproie aux humains. Parce qu'il compte de très nombreuses synapses à dopamine, le striatum est souvent décrit comme le siège des comportements impulsifs guidés par la satisfaction immédiate. C'est en effet la dopamine, généralement présentée comme un neurotransmetteur du plaisir que l'on retrouve dans les circuits neuronaux de la récompense.

Les neurobiologistes identifient 5 instincts de base indispensables à la survie de toute espèce et donc bien évidemment à celle de l'espèce humaine :

La recherche de la nourriture, la reproduction, l'acquisition de la domination (pouvoir, statut social), la plus faible dépense d'énergie pour l'obtention d'un résultat (le moindre effort) et enfin la collecte de signaux issus de l'environnement (l'information)

Bien sûr le cerveau humain se caractérise par un développement global de l'ensemble de ses structures depuis 7 millions d'années. Passant de 340 cm³ à 1400 cm³ aujourd'hui, le cortex, siège de l'intelligence et de la conscience s'est particulièrement développé. Il a évidemment maintenu des liens anatomiques avec le striatum.

En s'appuyant sur des travaux menés par des neurobiologistes canadiens ⁽²⁾ sur des rats qui ne pouvaient se défaire de leur addiction à la surstimulation de leur striatum (donc aux décharges de dopamine) malgré des électrochocs, Sébastien Bohler résume l'interaction entre cortex et striatum pour une formule simple : « le cortex propose, le striatum dispose ».

Du développement de notre cortex résulte la conscience et la socialisation. L'émergence de techniques toujours plus perfectionnées est également à mettre au compte de cette structure hypertrophiée. Des technologies permettent aujourd'hui l'assouvissement sans limite des instincts primitifs comme en témoignent l'accès à toujours plus de nourriture (épidémie mondiale d'obésité), d'informations, de sexualité (pornographie), etc.

Un tel argumentaire a le mérite de rechercher les fondements neurobiologiques à l'incapacité de l'Homme à agir contre ses instincts. Il ouvre également la voie à une possible résolution du problème en éduquant notre cerveau à valoriser d'autres comportements tels que l'altruisme et la sobriété.

Pour cela, il est nécessaire de renforcer notre conscience telle qu'Hannah Arendt la définit : « Un dialogue silencieux de soi avec soi [...guidant les choix vers] l'approbation ou la désapprobation de [nos] semblables. »

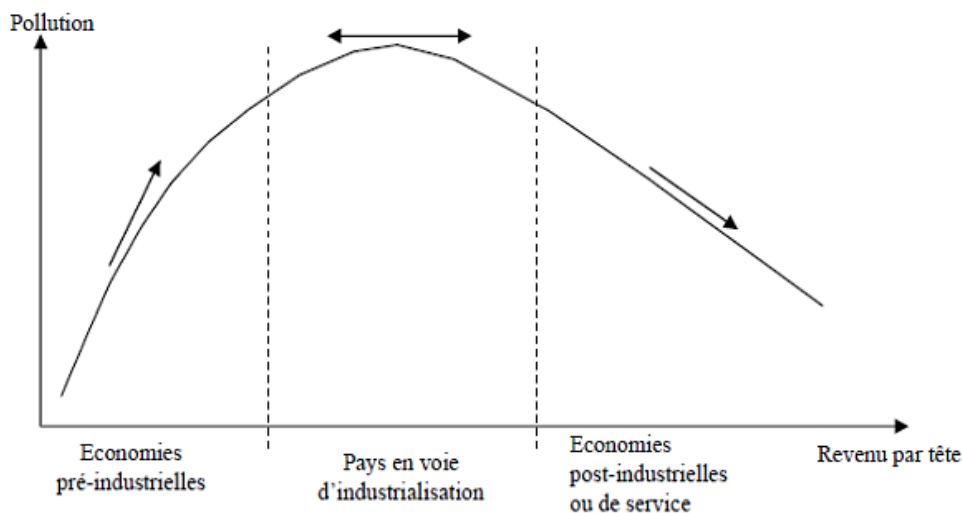
(1) Sébastien Bohler, Le bug Humain, ISBN 9782266306249

(2) <https://www.sciencedirect.com/topics/neuroscience/brain-stimulation-reward>.

Bien évidemment, l'unique recours à l'atavisme de nos circuits neuronaux individuels pour expliquer notre prédation globale sur la nature revient à ignorer les choix politiques et idéologiques qui gouvernent nos sociétés. Ces derniers étant directement responsables de nos comportements collectifs.

Par exemple, dès 1993 un modèle détourné des travaux de l'économiste **Kuznets** sur le développement économique et les revenus voit le jour. Connue aujourd'hui sous l'appellation « **Courbe de Kuznets environnementale** » EKC en anglais, ce graphique en U inversé présente le développement technologique comme le remède aux pollutions environnementales.

Les auteurs déroulent la succession suivante pour des pollutions de l'air (particules fines et SO₂) et de l'eau (métaux lourds et éléments pathogènes)



1. Dans les économies préindustrielles l'augmentation des revenus est directement liée à l'agriculture qui dégrade l'environnement. Ceci garantit néanmoins la subsistance des individus.

2. En cours d'industrialisation, l'urbanisation et les activités extractivistes génèrent d'importantes pollutions. Celles-ci s'accompagnent cependant d'une progression des revenus permettant de renverser la tendance.

3. Les économies post-industrielles sont capables de dédier une part de leurs revenus à la préservation de l'environnement et à une diminution de l'empreinte environnementale.

Ce modèle empirique est séduisant car il offre une perspective heureuse et il s'insère parfaitement dans l'économie capitaliste actuelle. Il permet d'envisager la croissance économique comme la source de revenus des états permettant le financement des exigences environnementales des citoyens.

Malheureusement, de très nombreux travaux menés depuis 30 ans viennent contrarier ce modèle tant du point de vue de la méthodologie que des théories utilisées.

Ainsi, cette courbe a été établie sur une base très réduite de polluants locaux (les polluants globaux tels que le CO₂ ne sont pas pris en compte) et sans y intégrer les pays en développement.

Stern et Common en 2001 estiment, par exemple, en considérant l'ensemble des pays et le polluant SO₂, qu'il faudrait atteindre des revenus de 100 000 US\$ pour atteindre le point de renversement de la courbe.

De plus la mondialisation favorise la délocalisation des pollutions au fur et à mesure du développement économique des pays. Des polluants globaux dont l'effet néfaste est diffus et décalé dans le temps n'est pas directement perçu par les individus et n'incite donc pas à l'action politique.

Enfin, Mathis Wachernagel qui a participé à définir l'**empreinte écologique** associe irrévocablement une dégradation proportionnelle de celle-ci avec une augmentation des revenus par personne.

Enfin, il paraît intéressant d'intégrer cette courbe environnementale de Kuznets dans une perspective plus large encore ; celles des grands biais cognitifs connus.

Ceux-ci sont également importants pour comprendre l'inertie des actions en faveur du climat. La ECK illustre parfaitement le **biais d'optimisme** qui tend à concevoir le progrès technique comme remède universel aux problèmes. Ce même biais d'ailleurs pousse à minimiser les problèmes (climatiques) parce que nous sommes convaincus qu'ils n'auront pas le même impact là où nous habitons.